

KIRI NO MONOGATARI 霧の物語 CONTES DE LA BRUME

Nahji, vole ! Vole !

DE L'AUTRE CÔTÉ

Le cœur de Masaaki battait à tout rompre alors qu'ils descendaient le long du chemin boisé qui menait tout en bas. Ce dernier serpentait entre de nombreux pins qui bloquaient la vue du garçon. Ce dernier essayait sans cesse de dépasser Ankoku pour accélérer leur arrivée, mais le loup veillait à lui barrer la route, avançant d'un pas mesuré en occupant tout juste l'espace disponible. Sa taille variait en même temps que le dessin du chemin et Masaaki se laissa hypnotiser un instant. Il sortit de ses pensées quand ils débouchèrent enfin sur la vaste plaine qui s'étendait au pied des montagnes.

Le soleil se réfléchissait sur le sol givré. Le garçon sentit un froid mordant lui tirailler la peau. Ses yeux laissèrent échapper quelques larmes alors qu'ils s'accoutumaient à la vive lumière. Ankoku émit un grondement sourd. Masaaki se mit sur ses gardes et suivit son regard. Il s'attarda un court instant sur le gel qui emprisonnait les troncs et les branches. Des cocons aux couleurs chatoyantes étaient suspendus là, eux aussi prisonniers de l'étau

blanc. Plus loin, lové dans un tas de neige, un renard somnolait. Sa fourrure de feu flamboyait ; Masaaki se demanda comment cela ne suffisait pas à faire fondre le gel. Au grondement de Ankoku, ses paupières papillonnèrent de paresse.

– J’aurais dû m’en douter.

La voix du loup claqua dans l’air, grave et profonde, sourde de colère. Le renard redressa complètement la tête et Masaaki jura le voir sourire.

– Ankoku ! Si je m’attendais à ta venue ! s’exclama-t-il gaiement.

– C’est donc toi qui est derrière tout ça, Yôkô.

Le renard s’ébroua. Des gerbes blanches s’envolèrent de son pelage pour retomber avec lenteur. Sans prendre la peine de répondre tout de suite au loup, il étira longuement ses pattes avant en baillant. Ce faisant, sa taille augmenta quelque peu. Aux côtés de Masaaki, Ankoku prit également du volume. Son poil se hérissa ; le renard sourit de plus belle. Ses crocs luisirent sous le soleil éclatant. Masaaki recula de quelques pas. Le renard s’approcha d’eux en louvoyant entre les arbres.

– C’est bien possible, oui, Ankoku, dit-il finalement en moquant le loup.

Ce dernier retroussa les babines. Il était désormais aussi haut que la cime des arbres : le renard également. Il se tenait désormais à quelques pas. Le garçon cherchait dans ses souvenirs où il avait bien pu entendre ce nom : Yôkô. Dans les contes de son enfance, les renards se révélaient bien souvent être des Yôkai, mais ces derniers avaient-ils des noms ? Ankoku et lui semblaient se connaître de longue date...

– Si les Nahji ne s’envolent pas, les Hommes qui vivent de l’autre côté de la montagne mourront !

– Ah ?

Le renard sembla sincèrement surpris, mais son regard brillait d’une telle malice que Masaaki n’y crut pas une seule seconde. Ankoku ne s’en laissa pas conter également : il s’avança d’un pas, grondant dangereusement. Le renard soupira.

– Eh bien, oui ! Tant pis ! Dommage ! Que veux-tu... Ainsi vont les choses. Des Hommes, il y en a tellement... Les morts, ça arrive.

– Yôkô !

Des flammes sortirent de la gueule d’Ankoku et le renard se mit en position de défense. La tête basse, les oreilles en arrière, il conserva pourtant cette lueur de défi insolent au fond du regard. Masaaki se souvint d’une vieille histoire, qu’il n’avait entendue qu’une fois, au temple. Yôkô était un Kami connu pour ses nombreuses frasques, et c’était bien souvent Ankoku qui le rappelait à l’ordre et le forçait à réparer les dégâts qu’il causait, quand ce n’était pas le Kami Solaire qui s’en chargeait lui-même.

– Tu profites de l’absence de Ô-Hisama ! Tu sais pourtant ce qu’il pense de tout cela ! Les Hommes doivent être protégés !

– Je le sais bien.

Yôkô poussa un soupir, et décida finalement de s’asseoir, malgré la fumée d’encre qui s’élevait du museau du loup.

– Sauf que je m’ennuie. Le temps est si long. Je pensais mettre un peu d’ambiance. Et qui arrive finalement après tous ces efforts ? Toi, et ce garçonnet ! Si jeune et si tendre...

Il se lécha les babines. Ankoku fit un pas en avant. Masaaki rentra le menton et soutint le regard de Yôkô.

– Tu es un Kami. Tu ne peux pas simplement croquer les hommes quand tu en as envie.

Le renard haussa les sourcils. Le garçon avait bravement répété les quelques mots d’Ankoku. Cela sembla faire son effet un court instant, puis Yôkô se laissa aller à un rire aigu, comme les jappements que poussent les renards au crépuscule.

– Prend garde à toi, jeune homme. Tous les Kami ne sont pas aussi droits et loyaux que ce cher Ankoku.

Ce dernier fulminait littéralement. Son grondement claqua comme le tonnerre. Des nuées d’oiseaux s’envolèrent au loin, fuyant la tempête qui menaçait. Yôkô eut une expression surprise, puis il se ressaisit.

– Et voilà que la situation devient de nouveau ennuyeuse...

Il s’inclina respectueusement devant Ankoku et Masaaki, une mimique moqueuse faisant frétiller ses moustaches, et s’apprêta à se retirer.

– Si tu crois t’en tirer comme ça cette fois-ci ! Yôkô, tu dépasses encore les limites !

– Je n’ai pas l’intention de rester ici écouter ton habituel laïus, aussi ennuyant que barbant. Je pense que tu as mieux à faire : le temps presse ! ajouta-t-il en désignant les cocons de Nahji.

Ankoku laissa échapper des volutes de fumées noires de son immense gueule. Yôkô se mit aussitôt sur la défensive. Lorsqu’il dévoila à son tour ses crocs blancs brillant comme le givre, Masaaki recula de quelques pas. Les Kami ne semblaient plus faire attention à lui, et il se glissa derrière l’un des arbres. Près de sa tête, un cocon chatoyait de mille reflets mordorés. Le temps semblait suspendu.

Sans crier gare, Yôkô s’élança le premier. Le sol trembla sous ses pas. Masaaki s’accrocha au tronc. Ankoku fit un bond de côté pour éviter la charge. Le loup s’efforçait de ne rien abimer, alors que le renard s’en moquait. Dans son élan, il emporta trois arbres et des centaines de cocons. Sans réfléchir, Masaaki se précipita vers eux. Certains s’étaient ouverts sous le choc et les Nahji gisaient sur le sol. Plus loin, les Kami continuaient de s’affronter.

Le garçon se baissa et recueillit l’une des créatures. Cette dernière ressemblait à un scarabée bleuté, long d’une dizaine de centimètres. Les motifs sur sa carapace semblaient former d’étranges incantations. Une violente secousse tira Masaaki de sa contemplation. Plus loin, Yôkô continuait à narguer Ankoku, lui tournant autour et détruisant les cocons.

– Ankoku, tue-le ! s’écria Masaaki.

La rage et le désespoir avaient envahi le cœur du garçon. Si tous les cocons mouraient, son village et les siens seraient perdus. Il ne comprenait pas comment un Kami pouvait agir de la sorte.

– Tu as entendu le garçon, Yôkô ? gronda Ankoku.

Une lueur de doute passa dans le regard du renard. Ce dernier se tassa sur lui-même. Le loup profita de cet instant d’inattention : il souffla une flamme immense et rougeoyante, qui monta jusqu’au ciel. Les arbres et les cocons ne semblèrent pas sensibles au feu. En revanche, Masaaki put voir les poils du renard roussir plus encore. Ce dernier disparut dans une gerbe de neige sans demander son reste.

Le garçon courut jusque Ankoku, le Nahji encore au creux de ses mains. Le loup ferma les yeux un instant, comme pour se recueillir, puis il prit une profonde inspiration. Il ouvrit ensuite la gueule et exhala un souffle chaud et puissant, qui fit fondre toute la glace alentour. Dans les cocons, la vie commença à s'agiter de nouveau. Masaaki sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

– Rentrons Bôya. Il faut informer les moines et les villageois que le problème sera bientôt résolu.

Masaaki ne se fit pas prier : il prit de lui-même la direction du chemin de montagne par lequel ils étaient arrivés.

Alors qu'ils venaient de dépasser le sommet sans encombre, Ankoku s'assit. Sans un mot, il leva le museau vers le ciel et huma longuement l'air. Son regard se tourna ensuite en arrière, vers le nord. Masaaki l'imita. Au loin, un épais nuage noir et bourdonnant de Nahji commençait à s'élever vers le ciel. Des arabesques incroyablement complexes se formaient au gré de leurs envies. De vifs éclats bleutés se mouvaient d'un bout à l'autre des dessins en une danse sans fin.

– Comment un Kami peut simplement décider d'en tuer des centaines d'autres, juste par ennui ? demanda Masaaki, tout en contemplant le spectacle.

Hypnotisé, le garçon ne vit pas le regard que Ankoku lui jeta. Ce dernier mit quelques instants à répondre.

– La réponse est plus complexe que ce que tu sembles croire. Mais si tu parles de ce que Yôkô a fait aux Nahji, sache que ces derniers ne sont pas des Kami. Ce sont des Yôkai.

Masaaki tourna la tête vers Ankoku, perdu.

– Le monde n'est ni blanc, ni noir, Bôya.

Sur ces quelques mots, le loup se remit en marche. Masaaki contempla encore quelques instants l'envol des Nahji. Lorsque ceux-ci s'élevèrent dans le ciel, plus près du soleil, ils disparurent peu à peu de sa vue, comme un rêve s'évanouissant aux aurores.

Masaaki ne revit qu'une seule fois Ankoku. C'était le jour du Shunki Kirei-San suivant, alors qu'il se rendait au temple pour prier. Le loup se trouvait couché sur le toit du plus grand bâtiment. Sa langue

rougeoyante pendait de sa gueule alors qu'il haletait sous le soleil de printemps. Le garçon lui adressa un large sourire. Le Kami s'inclina, puis disparut dans l'air clair et frais.

雲霧